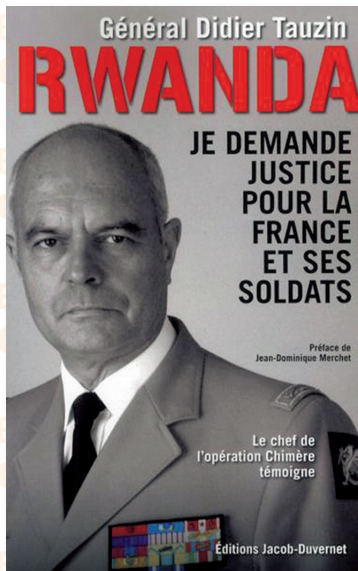


“RWANDA – Je demande justice pour la France et ses soldats. Le chef de l’opération Chimère témoigne” du général Didier Tauzin, préface de Jean-Dominique Merchet
Editions Jacob-Duvernet.
Prix : 19,90 euros



Ce livre m’a enthousiasmé, tant par la clarté et la vigueur de l’expression que par la qualité et la rigueur de son contenu qui emporte l’adhésion.

De quoi s’agit-il ? du rôle joué par le 1^{er} RPIMa et plus généralement par la France dans le conflit rwandais entre 1990 et 1994 : d’abord le soutien apporté, entre 1990 et 1993, par les différents détachements militaires français au gouvernement et aux forces armées du Président Habyarimana en

lutte contre les “émigrés” Tutsis de l’APR (armée patriotique rwandaise) attaquant depuis l’Ouganda, puis, dans la phase ultime (juin – août 1994), du succès, au moins momentané, de l’interposition française entre Hutus et Tutsis dans le cadre de l’opération TURQUOISE, enfin, des conséquences politiques, militaires et ... judiciaires de cet engagement.

Jeune officier qui a, dans son enfance, vécu en Afrique et connaît profondément les Africains, Didier Tauzin a déjà servi au Burundi et visité le Rwanda avant 1990. Nommé au commandement du 1^{er} RPIMa en 1992, à la tête d’un petit détachement de spécialistes de son régiment dans le cadre de l’opération BIRUNGA il rétablit, au printemps 1993, le front de défense de l’armée rwandaise attaqué par l’APR de Kagamé qui menace Kigali et les expatriés occidentaux. Selon lui, la contre-offensive qu’il avait soigneusement préparée en avril 1993, et qu’il n’avait pu déclencher pour des raisons de politique intérieure française, aurait pu renverser le cours de la guerre et prévenir le génocide de 1994. Cet abandon laisse ainsi la place au développement de la stratégie maoïste bien connue de la conquête du pouvoir par Kagamé et ses alliés africains - mais aussi occidentaux - “négociateur et combattre”.

Prêt à intervenir de nouveau, avec ses spécialistes, dès le 7 avril 1994, pour arrêter les massacres de Tutsis et de Hutus déclenchés par l’assassinat du président rwandais et l’attaque concomitante de l’APR, le colonel Tauzin doit patienter jusqu’au déclenchement de l’opération TURQUOISE où il “entre en premier” au Rwanda par le Sud-Ouest à Cyangugu en juin. Mais ... Kagamé a déjà gagné : les forces armées rwandaises sont anéanties – à l’exception des héroïques défenseurs de Kigali – ou réfugiés à l’extérieur et les Tutsis de l’intérieur éliminés. Le chef du FPR peut – comme autrefois – imposer l’hégémonie des 14 % de Tutsis sur les 85 % de Hutus avec la complicité de quelques médias occidentaux – dont certains

français – et de l’association Survie et sous l’œil bienveillant de nos “alliés”.

Mais l’ouvrage va bien au-delà : il parle de l’Homme, symbolisé dans sa grandeur par ce petit prêtre hutu, volontaire pour célébrer une messe pour ses “frères” dans un camp de réfugiés Tutsis et massacré ensuite par les siens ! Il parle surtout de l’Honneur de la France et de ses soldats engagés au Rwanda, bafoué depuis 17 ans par certains politiques et journalistes français, complices de Kagamé.

C’est le sens du combat que mènent le général Tauzin et les officiers concernés. Un ouvrage à lire et à diffuser ... pour l’Honneur !

“Journal d’un soldat français en Afghanistan” du sergent Christophe Tran Van Can avec Nicolas Mingasson
Editions Plon.
Prix : 17 euros

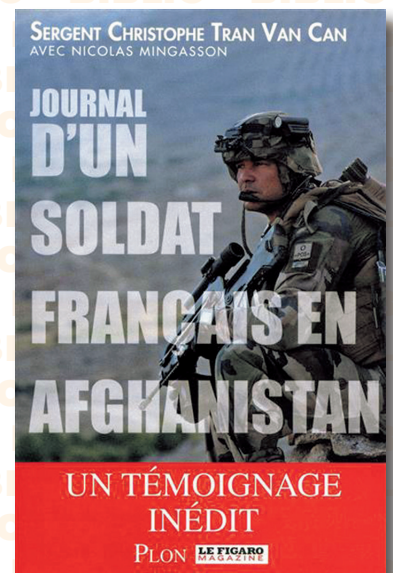
Depuis dix ans, près de 50.000 soldats français ont combattu en Afghanistan ; 4.000 d’entre eux constituent la contribution permanente de la France à la coalition ou à l’assistance opérationnelle à l’armée afghane qui se reconstruit progressivement.

Le sergent Tran Van Can du 21^e RIMA de Fréjus est l’un d’eux. Bien préparé et bien entraîné, il a été envoyé en OPEX avec son unité pour relever le 13^e BCA

à Tagab et dans les vallées de l’Alasay et de Bédraou en 2010. Il était accompagné, pendant toute la durée de sa mission, de Nicolas Mingasson, photographe agréé par les armées.

Comme le veut l’exercice, c’est un récit, tenu quasiment au jour le jour, de la vie quotidienne d’un groupe de combat de la *Task Force Hermes* sur VBCI, avec les joies et les peines, les appréhensions ou les doutes de chacun, mais aussi avec, au bout du compte, une vraie fraternité d’armes qui se crée et s’établit dans l’épreuve quotidienne.

Le lecteur vit quasiment avec le narrateur – et sa famille – toute la montée en puissance de cette perspective d’engagement lourd, depuis l’annonce du départ en OPEX, puis, à travers la préparation opérationnelle et psychologique en métropole, les patrouilles de jour et de nuit sur le terrain et leurs rencontres prévues ou inopinées, jusqu’à son retour de mission et à la récupération nécessaire plus d’un an après. Rien de vraiment spectaculaire, la tâche quotidienne est souvent rude à accomplir,



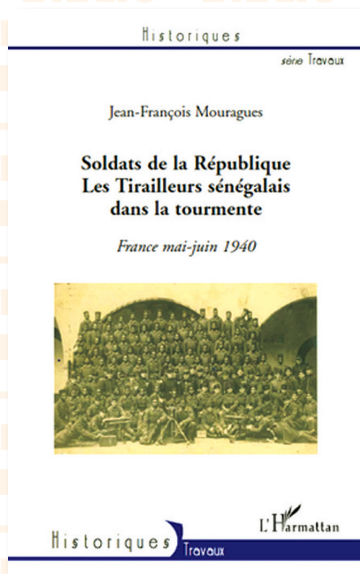
chacun à son niveau, dans des conditions difficiles, mais ... "si c'était à refaire, je le referais" dit l'auteur.

Ce journal mériterait d'être lu par tous ceux qui partent en OPEX.

“Soldats de la République. Les Tirailleurs sénégalais dans la tourmente – France mai-juin 1940” de Jean-François Mouragues

Éditions L'Harmattan. Collection Historiques. Série Travaux.

Prix : 20,50 euros



M. Mouragues n'est pas un historien de formation mais un juriste passionné par l'histoire coloniale de la France dont il collectionne les archives et, en particulier, les documents militaires.

C'est à Perpignan, ville de garnison de troupes coloniales, qu'est né son intérêt pour ces "Soldats de la République" que furent les Tirailleurs sénégalais dont il retrace l'épopée et le sacrifice dans la Campagne de France de 1940.

L'auteur considère que, dans la situation démographique de la France après l'hécatombe de la Grande Guerre, l'apport de la "Force Noire" était indispensable à nos armées pour affronter les forces allemandes. C'est ainsi que "les soldats venus d'Afrique furent jetés dans la bataille, qu'ils se battirent avec l'énergie du désespoir pour que vive la France" et qu'ils en payèrent le prix : 17.500 morts pour la France au combat ou exécutés sommairement après capture, parfois avec leurs cadres européens, des milliers de prisonniers maintenus en métropole dans des *frontstalags*.

En dépit du sacrifice consenti en quelques semaines, on retrouve des tirailleurs dans la Résistance et surtout dans les troupes de la France Libre ou de la France Combattante pour libérer la Corse, la Provence et la vallée du Rhône jusqu'à Belfort ou encore sur le front de Royan. Mais on les voit peu au défilé de la victoire de 1945 et leur retour au pays laisse un goût d'amertume.

Ainsi présenté, l'ouvrage éclaire d'un point de vue nouveau et complète les études historiques sur cette partie de la guerre 1939 - 1945. Il remet en perspective l'héroïsme des troupes coloniales qui, avec 8 divisions sur 92, perdirent près du tiers des 92.000 morts pour la France lors de la Campagne de 1940.

Les quelques imperfections constatées n'enlèvent rien à la qualité et à l'intérêt historique et culturel de ce "travail de bénédictin".

“Lieutenant-colonel Charles Mangin, LA FORCE NOIRE” présentation d'Antoine Champeaux

Éditions L'Harmattan. Collection Autrement Mêmes.

Prix : 27 euros

L'ouvrage du futur général Mangin date de 1910. A l'occasion du centenaire de sa parution, le lieutenant-colonel Champeaux a choisi de le faire rééditer. Dans sa présentation, il apporte un éclairage intéressant sur cette figure de l'épopée coloniale : Soudan, Mission Congo-Nil avec le commandant Marchand, Tonkin, Sénégal, avant de devenir l'un des grands généraux de la Grande Guerre.

Mais c'est à Paris, à partir des données démographiques du moment et à la lumière de l'expérience acquise avec les tirailleurs sénégalais en Afrique Occidentale et Équatoriale que le lieutenant-colonel Mangin élabore l'ouvrage qui lui tient à cœur : constituer, à partir de tirailleurs africains, une force de complément, voire de renfort, dite "Force Noire" pour l'Afrique du Nord et permettre de dégager les troupes françaises de ces territoires pour compléter les effectifs métropolitains.

Par ailleurs, en cas de guerre européenne, la Force Noire renforcerait les troupes de métropole car le tirailleur sénégalais a les qualités du soldat engagé dans les longues luttes modernes : "la rusticité, l'endurance, la ténacité, l'instinct du combat, l'absence de nervosité et une incomparable puissance de choc. Leur arrivée sur le champ de bataille produirait sur l'adversaire un effet moral considérable".

Dans la lutte longue et titanesque qui s'annonce, l'Afrique française offre, sur les Empires centraux, l'avantage du nombre et de la qualité de ses soldats ainsi que de l'étendue des territoires sous contrôle français.

Appliquant les principes qu'il a préconisés, le colonel Mangin conduit avec succès, en 1912-1913, au Maroc, plusieurs colonnes de tirailleurs dans la région de Marrakech et s'empare de Kasba Tadla.

Rubrique réalisée par Armel Le Port

